

Message de Mgr Lustiger
dimanche 21 novembre 2004

Lorsque dans la brume de novembre 1944, nous apprîmes à Paris que le drapeau français flottait sur la cathédrale de Strasbourg, que le serment de Koufra était tenu, que la 2^e D.B. avait libéré cette ville, notre ville, le cœur de la France s'est remis à battre, le cœur blessé de la France. À Paris – je me souviens bien –, nous en avons pleuré, pleuré de joie. Cœur blessé de la France auquel la cathédrale de Strasbourg, symbole de ce cœur guéri, adressait un message silencieux au milieu du fracas des armes, toujours toujours en œuvre. Ce message est un message d'espérance, de liberté, de dignité rendue, après les horreurs et les malheurs, les humiliations et les lâchetés, les trahisons et la zone immense d'ombre qui encore restait sur ce qui se passait plus loin, à l'Est, avec les prisonniers et les déportés.

Aujourd'hui, après 60 ans, comme déjà j'ai commencé avec vous, mes chers amis de la 2^e D.B., à y réfléchir et à prier lors de la libération de Paris, nous devons nous demander quel est le fruit que nous pouvons aujourd'hui distinguer. Il y en a un qui, ici à Strasbourg, est évident : c'est la réconciliation pleine, totale, fraternelle, de l'Allemagne et de la France ; et aussi, simultanément, l'Europe.

C'est bien à cette Europe, à cette Allemagne, à cette France, que la cathédrale de Strasbourg adresse aujourd'hui, toujours et à nouveau, son silencieux message, dans le fracas non pas des armes en Europe, mais dans le fracas et le bruit d'une civilisation qui, peut-être, ne sait plus très bien où elle va. Ce message, bien sûr, il peut sembler être celui des souvenirs du passé. J'ai évoqué les conflits qui nous ont à ce point ensanglantés et entraînés, mais cette mémoire fait notre richesse. Nous la mettons en commun comme on met en commun ses trésors. Cette mémoire n'est pas simplement un monument historique que l'on visite, un patrimoine mort, mais la raison de vivre d'une Europe qui doit se recomposer à partir de son histoire. Et le mérite de cette mise en commun de nos trésors, des dons reçus, c'est que nous pouvons, du coup, comprendre ce qu'est le pardon, comprendre ce qu'est la foi, comprendre ce qu'est l'amour, non pas d'une façon irréaliste et sans conséquence, mais en assumant toute conséquence du passé grâce à toutes les richesses que le passé nous transmet aujourd'hui, et qui sont les richesses de la foi, de l'identité même de l'Europe marquée non seulement par ses guerres et ses déchirements, mais par la Parole de Dieu qui l'a façonnée, modelée, enfantée à l'espérance de la liberté, de la fraternité, à l'espérance de l'égalité aussi de tous les citoyens dans le respect mutuel de leurs droits et de leur vocation.

Que ce souvenir aujourd'hui évoqué, qui nous remplit d'émotion, soit aussi un à ceux qui viennent, pour que le message de Strasbourg libérée soit à nouveau, pour le cœur de la France, un appel à répondre à sa vocation.